



Claire Billaud

Selkie

Selkie

Claire Billaud

Œuvre publiée sous licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

Image de couverture : Peinture par Alfred Glendening, Jr. [Domaine public]

En lecture libre sur Atramenta.net

Jour 1

Je ne sais pas comment nous en sommes arrivés là, ni combien de temps nous allons survivre. Si nous devons tous nous éteindre ici, je dois laisser mes notes derrière moi afin de mettre en garde la prochaine expédition, s'il y en a une.

Je m'appelle Reginald Goodwin – « Professeur » Goodwin pour la plupart des gens, « Reggie » pour les amis mais je crains de ne plus en avoir – docteur en biologie, et maintenant l'un des seuls scientifiques encore en vie de la mission Argos. Lorsque nous nous sommes mis en route vers la planète super-habitable nommée Kepler-442 b, tout le monde s'était plus ou moins mis d'accord pour lui trouver un surnom plus accueillant, celui d'Éden.

Le paradis s'est révélé être un enfer. À présent, le nom qui revient le plus souvent pour cette planète est Arkham, pour sa faune infestée de monstres humanoïdes évoquant les folies les plus sombres.

Je dois dire à ma grande honte que nous y sommes pour quelque chose. Lors du largage des sondes éclaireuses, destinées à observer la planète et à parachuter les premiers équipements nécessaires à notre installation, l'une d'entre elles a eu un accident. Elle abritait un laboratoire génétique qui contenait des échantillons d'ADN humain destinés à nous soigner. Lors de sa descente, elle a percuté quelque chose, sans doute une météorite, et s'est mise à chuter sans contrôle vers Arkham en dispersant l'ADN dont elle était chargée.

Il est impossible d'établir avec certitude si c'est bien cette dispersion d'ADN humain sur toute la planète qui a causé ce dont nous sommes témoins aujourd'hui, ni comment il a pu affecter la

faune d'Arkham aussi vite, et je ne pourrai probablement jamais le savoir.

Les faits sont là. À peine arrivés sur Arkham, nous avons dû bâtir une forteresse avec le matériel dont nous disposions afin de nous protéger des monstres humanoïdes qui nous ont immédiatement attaqués. Les plus virulents sont ceux que nous appelons les « goules », des géants difformes à la peau gris-vert, à la bouche immense garnie de crocs. Presque tous les jours, ces goules viennent gratter aux murs de la forteresse et proférer d'horribles grognements et hurlements. Il ne fait aucun doute que ces êtres sont carnivores et que s'ils entrent, ils nous dévoreront tous.

Nous sommes en état de siège. Nous n'avons pas de nouvelles des autres membres de l'expédition débarqués dans les régions avoisinantes, et ils sont présumés morts. Nous ne valons guère mieux : nous avons épuisé nos munitions face aux goules et nos réserves de nourriture s'amenuisent. Impossible de sortir pour en trouver dans la nature, et même si nous y arrivions, ce serait quitte ou double car je n'ai aucune idée de la comestibilité des plantes locales.

Je crois que je serai le premier à mourir. J'entends les autres marmonner dans mon dos ; ils s'imaginent que je ne les entends pas, mais c'est en étant curieux et attentif à tout que je suis devenu scientifique. Ils m'accusent de ne pas être capable de les tirer de là, voire d'être responsable de ce qui leur arrive. La peur de mourir aidant, ils ont besoin d'un bouc émissaire, et c'est la science qu'ils désignent comme la source de tous leurs maux. S'ajoute à cela le fait qu'étant l'un des doyens du groupe et n'étant pas un militaire, je suis considéré comme une bouche inutile incapable de me battre.

Si les goules ne nous exterminent pas à la prochaine attaque, je ne crois pas que les humains me laisseront vivre non plus.

Jour 2

Je me suis enfui. Je ne pensais pas y arriver, l'énergie du désespoir produit parfois des phénomènes inexplicables.

C'était fuir ou mourir à coup sûr : en voyant un groupe de goules surgir de l'orée de la forêt, le colonel a proposé de me jeter par-dessus la muraille en espérant que je leur suffirais pour cette fois. Il n'y a pas eu la moindre objection, au contraire : tout le monde l'encourageait à se débarrasser de moi. Certains me crachaient même dessus en accusant la science et les scientifiques de les avoir amenés sur cette planète pour y mourir. Il était loin, le temps où Arkham s'appelait encore Éden et où tout le monde louait les extraordinaires progrès scientifiques qui avaient rendu ce voyage possible.

Face à une troupe de soldats en furie, j'aurais dû mourir, mais leurs réflexes étaient-ils émoussés par la peur et les privations, ou les miens décuplés par la certitude que j'étais mort si je ne tentais rien, toujours est-il que j'ai réussi à leur échapper et à m'enfuir moi-même de la forteresse avant l'arrivée des goules. Si impressionnants qu'ils soient, j'ai pu noter que ces êtres sont lents à se déplacer et qu'un humain peut leur échapper en courant vite.

Je ne faisais que retarder l'inévitable, mis je refusais de perdre une seule minute de survie potentielle. J'ai couru droit devant moi comme je n'aurais jamais cru en être capable.

Mon cœur aurait pu me lâcher. Le bâton que j'ai ramassé sans même m'en rendre compte dans ma course aurait pu se révéler insuffisant pour me défendre. J'aurais pu tomber dans une crevasse ou dans un lac et ne jamais remonter.

Le miracle s'est pourtant produit. J'ai fini par atteindre, au pied d'une cascade, l'une des sondes que nous avions fait atterrir. Destinée à servir d'abri et de laboratoire annexe, elle n'a pas été endommagée. Nulle trace de goules dans les parages.

Je m'y suis réfugié. L'abri ferme correctement, il contient des rations de survie et même un peu d'équipement. Si les goules ne s'approchent pas, je pourrai survivre plusieurs jours là-dedans. Peut-être même que je tiendrai plus longtemps que les occupants de la forteresse.

Demain, si je le peux, je me mettrai à la recherche de nourriture. J'ai une chance de rester en vie, il est hors de question de la gâcher. Les instruments me permettront d'analyser sommairement les plantes et d'identifier celles qui sont comestibles.

Pourvu que les goules ne me trouvent pas.

Jour 3

Je viens de faire une découverte, aussi surprenante qu'enchanteresse.

En me mettant en quête de plantes, j'ai longé prudemment la rivière, toujours armé d'un bâton pour me prémunir de mauvaises rencontres. Je cueillais toutes celles qui me semblaient intéressantes d'un point de vue nutritif, et tout à mon plaisir de faire enfin mon travail de biologiste et de découvrir les plantes autochtones d'Arkham, je suis allé plus loin que prévu en relâchant mon attention.

Aucune goule à l'horizon, les seuls êtres qui semblaient prêter attention à ma présence étaient des sortes de poissons à face vaguement humaine rappelant les *blobfishes* de la Terre. Je n'étais plus sur mes gardes pour la première fois depuis mon arrivée sur Arkham.

La surprise de voir jaillir quelque chose de l'eau a été d'autant plus grande.

J'ai d'abord cru à une goule et je me suis préparé à me défendre en conséquence, mais j'ai vite été détrompé devant le chef-d'œuvre de la nature qui m'est apparu.

Jusque-là, l'apparence répugnante des goules et d'autres monstres furetant autour de la forteresse avait laissé croire que la faune d'Arkham était constituée uniquement de grossières caricatures d'humanité, résultat d'une absorption trop rapide de l'ADN humain dispersé par accident.

Ceci n'a rien à voir. Dans les premiers instants, j'ai même cru être

face à une autre naufragée ayant trouvé refuge dans cette région moins hostile. Son air intrigué et son absence de langage m'ont vite fait comprendre qu'il n'en est rien.

La *selkie* – mes origines écossaises m'ont incité à baptiser ainsi l'espèce d'après notre folklore – a toutes les apparences d'une femme, ou plutôt d'une belle jeune fille, dotée d'une peau très blanche et dépourvue de toute pilosité, à l'exception notable d'une très longue chevelure descendant jusqu'à ses cuisses. Je la crois dotée d'intelligence, bien qu'elle ne soit pas capable de s'exprimer autrement que par des onomatopées que je retranscris par « yom » ; elle utilise en revanche ce son unique sur diverses intonations, laissant clairement entendre une capacité à ressentir et exprimer des émotions.

Elle semble nourrir une forte curiosité à mon égard, ce qui est tout à mon avantage. Je l'ai invitée par gestes à me suivre, ce qu'elle a fait sans aucune hésitation. Elle n'a même pas hésité devant mon abri – s'était-elle déjà habituée à le voir dans le paysage ? – et a accepté d'y entrer sans hésiter. Le contenu de l'abri l'a étonnée, mais elle n'a aucune réaction d'hostilité envers moi ni envers mon équipement. Elle semble même très calme comme si elle était prête à s'y sentir chez elle.

À condition de ne pas faire de faux pas, je pense n'avoir aucune difficulté à l'appivoiser – j'ai du mal à utiliser ce mot en parlant d'un être si semblable aux humains, mais faute de prouver le contraire, je ne dois pas oublier que la *selkie* est un animal.

La domestication semble en fait prête à se faire d'elle-même. Yomi – je la baptise ainsi désormais, en référence au seul son qu'elle est capable d'émettre – est repartie spontanément vers la rivière après avoir visité l'abri, et j'ai d'abord cru qu'elle allait s'enfuir, avant de la voir plonger dans la rivière et remonter en tenant fièrement un poisson entre ses dents. Elle a répété ce manège plusieurs fois, gobant certains poissons et en laissant d'autres sur le rivage. Elle m'appelle à chaque fois, comme un chat rapportant des proies à son maître.

Prudent, je me suis livré à quelques analyses pour savoir si ces

poissons sont bien comestibles. N'ayant détecté aucun poison connu, j'ai commencé à les faire griller et à les manger avec prudence, sous le regard toujours aussi curieux de Yomi. Le feu l'inquiète un peu plus que le reste et elle s'y tient à bonne distance, bien qu'elle semble apprécier sa chaleur.

Je me suis mis à éclater de rire, ce qui a dû encore un peu plus l'étonner. C'était nerveux. Il y a seulement quelques jours, je me croyais sur le point de mourir, et voilà que je me retrouve dans un endroit dépourvu de goule, avec de la nourriture en abondance et en compagnie de l'être le plus étrange, et sans conteste le plus attachant, qu'Arkham ait montré. Pour un peu, je rendrais presque à la planète son nom d'Éden.

Jour 4

Yomi est revenue. Plus besoin de descendre la rivière : elle me considère d'ores et déjà comme faisant partie de son environnement. Ses « yom » ne me laissent aucun doute sur sa joie de me voir.

J'ai essayé de mettre en place une communication plus élaborée entre nous. Elle semble très intriguée par ma manière de parler, et m'écoute attentivement. Je me présente de la manière la plus simple, et elle entreprend de répéter « Reggie ». C'est plus un grognement qu'autre chose, ses mâchoires et sa gorge n'ont pas été conçues pour prononcer autre chose que ses « yom » habituels.

Je lui désigne les poissons et différentes choses sous les noms que je connais. Elle fait preuve d'énormément d'attention. Elle assimile en particulier en un temps record le sens du mot « poisson », et il ne faut pas longtemps avant qu'elle n'aille m'en chercher un à chaque fois que je prononce le mot. À la fin de la journée, il me faut même éviter de le dire à tout prix, faute de quoi elle pourrait vider la rivière pour moi.

Elle essaie de répéter les mots mais les prononce mal. Son désir d'apprendre et sa capacité de concentration sont cependant impressionnants. Un enfant humain ne lui arriverait pas à la cheville.

Son attachement à moi ne fait aucun doute non plus. Elle m'a suivi partout durant mes « leçons », que ce soit dans l'abri ou dehors, et rien ne la décourage. Nous avons pris nos repas en commun avec le produit de sa pêche, et bien qu'elle soit toujours un peu perturbée par mon feu, elle ne s'éloigne pas de moi.

Une chose me gêne, c'est sa nudité. Elle s'en moque, mais cela

me perturbe. Elle ignore évidemment que ses formes féminines ravivent en moi des désirs que je croyais oubliés. Bien avant le départ de l'expédition Argos, j'étais divorcé et bien décidé à faire passer mon travail avant tout, a fortiori sur une planète où j'allais être très occupé. Je pensais que de toute façon, mon âge allait m'exclure d'office des attentions de la plupart des membres féminins de l'expédition, ce que je jugeais suffisant pour ne lier aucune relation autre que professionnelle.

Yomi change toute la donne. Je suis l'unique objet de sa curiosité. J'irais même jusqu'à dire qu'elle m'a adopté.

Je lui ai donné mon t-shirt en lui faisant comprendre qu'elle devait s'en couvrir. Elle a paru surprise mais ravie du présent. Comme beaucoup de nos activités, elle l'a pris comme un nouveau jeu. Quant à moi, je devrai me débrouiller avec les quelques blouses du laboratoire annexe.

Le soir venu, elle a préféré s'endormir sur la banquette de l'abri. Je ne sais pas à quoi ressemble son habitat naturel – elle ne me l'a pas montré, alors qu'elle a amplement visité le mien – mais il est probable qu'elle trouve celui-ci plus confortable.

Jour 5

J'ai cru que la fin était arrivée.

La pluie tombait depuis le matin, et Yomi et moi sommes restés à l'intérieur pour continuer notre petite étude. Elle semblait désireuse de continuer d'apprendre mon langage, et s'entraînait avec une grande motivation à parler. À ma grande satisfaction, elle a réussi à prononcer correctement mon nom : « Reggie » est officiellement son premier mot.

Elle s'amusait à le répéter quand son attitude a changé du tout au tout, me mettant moi aussi en alerte. Elle regardait avec méfiance par la fenêtre, et je l'ai suivie.

J'ai vite compris la raison de sa frayeur, en la partageant : les grognements caractéristiques des goules.

Apercevant les têtes difformes de ces monstres que je ne connaissais que trop bien, j'ai senti revenir la panique de l'époque de la forteresse. Moi qui me croyais hors de leur territoire ici, je les voyais reparaître, et mon abri ne possède pas les défenses que nous avions là-bas.

J'étais sûr que si les goules nous voyaient, elles trouveraient le moyen d'entrer, et que si elles le faisaient, elles ne feraient qu'une bouchée de Yomi et de moi.

J'ai serré ma selkie instinctivement contre moi. Elle avait abandonné toute tentative de parler ma langue et n'émettait plus que ses « yoms » habituels, plus rauques que jamais au point d'être proches de grognements. Face à la tête d'une goule qui nous regardait par une fenêtre, elle est même allée jusqu'à cracher et

siffler entre ses dents comme un chat sauvage.

Puis elle s'est échappée de mon étreinte et s'est mise à courir vers la porte. Je lui ai hurlé de ne pas y toucher et de rester à l'intérieur, mais elle n'écoutait plus rien. Elle s'est ruée au-dehors et je n'ai rien pu faire, sinon refermer la porte derrière elle. J'ai cru qu'elle essayait de se sacrifier pour que les goules se contentent d'elle et ne s'attaquent pas aujourd'hui à moi, ce qui me semblait plus qu'étrange, ce comportement n'étant censé s'appliquer chez les animaux qu'à la défense de son propre clan ; or nous ne sommes pas du même clan, ni même de la même espèce.

Voyant les goules reculer, j'ai compris que quelque chose n'allait pas. Je n'avais encore jamais vu ces monstres hésiter, et encore moins avoir peur.

La suite s'est déroulée comme dans un cauchemar. Yomi s'est avancée vers les goules et a fait jaillir des griffes et des crocs qui avaient jusque-là échappé à mes observations. Ses adversaires ont poussé des cris affolés que je n'avais jamais entendus de leur part, et certains ont même commencé à reculer. Yomi s'est jetée sur le plus proche et lui a lacéré la gorge de ses nouvelles armes. Une attaque très précise qui l'a fait tomber du premier coup, et a laissé le temps à ma selkie de faire subir le même traitement à une seconde goule. Les autres se sont enfuies en poussant des hurlements de terreur.

Il m'a fallu un peu de temps pour assimiler ce que je venais de voir. Sous son apparence douce et inoffensive, ma selkie est un prédateur capable de s'attaquer aux goules.

Je l'ai vue se jeter sur les deux cadavres et boire leur sang dans les blessures béantes, avec une délectation évidente. Pour la première fois depuis mon arrivée sur Arkham, j'ai eu peur d'autre chose que les goules. J'ai eu peur de Yomi, car avec ses armes naturelles et son instinct de prédateur que je venais de découvrir, j'ai commencé à me dire qu'elle pouvait devenir dangereuse pour moi aussi.

J'ai laissé la porte soigneusement fermée pendant son repas, tout en la regardant d'un œil aussi fasciné que terrifié. Au bout d'un temps qui m'a paru une éternité, elle s'est relevée, son vêtement taché de sang brunâtre, avant de revenir vers la porte.

« Reggie ! Reggie ! »

Aucun signe d'agressivité dans sa voix. Elle gratte doucement à la porte, sans essayer de forcer le passage. Ses griffes et ses crocs ont disparu.

« Reggie, Yomi entrer... »

Elle maîtrise mon langage avec une rapidité déconcertante. Je n'ai encore jamais rencontré une créature comme elle, et je sais que je ne la laisserai pas longtemps dehors, que ce soit ma curiosité scientifique qui me pousse à continuer son étude... ou autre chose.

J'ouvre la porte. Yomi se jette dans mes bras et pendant un instant, je crains de subir le même sort que les goules dont elle a bu le sang. Je n'aurais jamais cru que les goules m'inspireraient de la pitié un jour, mais c'est pourtant le cas.

Ni griffes ni crocs. Avec moi, elle a décidé de se montrer affectueuse, comme un chat qui joue avec une souris avant de la tuer, puis va ronronner sur les genoux d'un humain. C'est en tout cas l'effet que cela me fait quand elle se blottit contre moi.

Je sens pourtant le sang encore poisseux qui imprègne mes vêtements à travers les siens. Je ne sais plus quoi penser. C'est une prédatrice, mais elle m'a protégé. Elle a des griffes redoutables, mais sans elle, je serais peut-être dans l'estomac d'une goule en ce moment. Pourtant, je continue de penser à ce moment où elle a égorgé son adversaire sans la moindre hésitation, et à me dire que si jamais elle se mettait à me confondre avec une de ses proies, sur un simple coup de tête, elle pourrait me faire la même chose.

Certains spécialistes, après tout, pensent que si les chats sont si familiers avec les humains, c'est parce qu'ils sont trop petits pour les attaquer.

Cependant, cela fait déjà quelques jours qu'elle me côtoie. Aujourd'hui, elle a attaqué et tué ses proies sans ménagement, mais elle n'a visé qu'une cible bien précise. Je suis plus petit qu'une goule et beaucoup moins bien armé : si elle avait voulu me tuer, elle aurait pu le faire en me sautant à la gorge dès notre première rencontre. Au lieu de cela, elle m'a pris en affection et a fait des efforts pour communiquer avec moi.

Je suis peut-être l'homme le plus chanceux de l'univers. Moi qui me croyais condamné quelques jours plus tôt, je sais maintenant que je n'ai plus rien à craindre des goules, puisque Yomi s'en chargera.

Jour 6

Yomi a dû partir pendant la nuit. Le matin, elle n'est plus visible nulle part.

Les cadavres des goules ne sont plus que des squelettes grossièrement humanoïdes, dont je vois bien à présent les membres tordus et les crânes difformes, aux mâchoires étirées. Je ne sais pas si c'est ma selkie qui a terminé de les manger, ou si les charognards locaux s'en sont chargés. Les os, en tout cas, fournissent de nouveaux objets d'étude, et je dois bien avouer que c'est la première fois que j'ai l'occasion d'en apprendre plus sur les goules sans devoir d'abord me soucier de me mettre à l'abri.

Même à l'état de squelettes, elles restent impressionnantes. En regardant les os qui ressemblent à de mauvaises caricatures du squelette humain, je me demande comment les goules se sont créées, et quels prédateurs indigènes elles étaient avant d'absorber l'ADN humain que nous avons dispersé sur Arkham.

Des échantillons d'os et du peu de chair qui reste alimente un analyseur d'ADN encore fonctionnel, dont j'espère qu'il me révélera la part d'humain et surtout la part originelle de créature d'Arkham. Cela prend du temps, j'en profite pour prendre des photographies des os et de faire des croquis, les premiers dessins d'une goule tracés à tête reposée.

Vers midi, j'ai entendu du bruit près de la porte. En l'ouvrant, j'ai trouvé du poisson frais. Yomi n'a pas oublié nos premiers jeux et tient toujours à m'apporter de la nourriture. Tout semble sain et j'en fais mon déjeuner avec appétit.

L'après-midi, je me sens poussé vers l'extérieur. Le soleil est revenu et l'eau de la rivière miroite. Je suis sûr que Yomi est là-bas à m'attendre. J'ai hâte de la revoir.

Ma décision est prise, je redescends la rivière en l'appelant. Il ne me faut pas longtemps pour la retrouver au bord de l'eau, son vêtement trempé mais presque propre. Elle se jette de nouveau dans mes bras en m'éclaboussant au passage, et ses « yom » ne laissent aucun doute sur sa joie de me revoir.

Je la ramène à l'abri, ce qui ne pose aucun problème tant elle s'agrippe à mon bras. Je me demande même si je vais réussir à faire en sorte qu'elle me lâche.

Quand nous rentrons, l'analyse de l'ADN des goules est toujours en cours, et j'ai l'idée d'en faire autant avec de l'ADN de selkie. Comparer le taux de contamination par l'ADN humain – Yomi est-elle plus humaine que les goules, ce qui expliquerait son attachement spontané envers moi ? – ou voir les différences entre leurs gènes propres pourrait me donner davantage d'explications sur son comportement vis-à-vis de moi ou de ses proies. Le tout est de convaincre Yomi de me laisser faire un prélèvement, ce qui est risqué alors que je viens à peine de la retrouver.

Attirée par le ronronnement de l'analyseur, elle essaie de s'asseoir à côté. Son vêtement ruisselle sur les sièges et sur le sol. Craignant que l'eau n'endommage quelque chose, je lui fais comprendre qu'elle devrait le retirer afin de l'essorer.

Elle n'a pas plus de gêne à l'enlever qu'à le porter. Je récupère mon t-shirt tandis que devant moi, Yomi se tient le plus naturellement du monde, à peine couverte par ses longs cheveux mouillés.

La nervosité aidant, la nature fait son œuvre. Yomi baisse la tête et regarde sans pudeur la bosse qui se forme dans mon pantalon. Je la vois humer légèrement l'air, à la recherche de phéromones que j'émettrais.

J'en émetts, c'est évident, car son corps mâtiné d'humain y réagit. Elle se jette à nouveau dans mes bras, ses « yom » se faisant plus insistants. Elle saisit ma blouse à deux mains et tente de prononcer

quelques mots :

« Reggie donner chaleur... Reggie donner vie... »

La sensation de son corps contre le mien me fait oublier mes scrupules. Je suis seul sur cette planète où j'ai échappé plusieurs fois à la mort, et maintenant une splendide créature, bien assez humaine à mon goût, s'offre à moi. Qui pourrait me reprocher de céder à mes instincts et de faire pour une fois ce qui me plaît ?

Pour la première fois dans l'histoire d'Arkham, une de ses habitantes s'accouple avec un humain.

Jour 7

J'ai verrouillé et barricadé l'abri du mieux possible. Ma priorité est de retourner à la forteresse avec Yomi.

Il s'est écoulé plusieurs jours depuis ce qui devait être le dernier assaut des goules, et je crains que plus personne ne soit en vie là-bas, mais s'il y a encore quelqu'un, je dois apporter mon aide.

Les goules ne sont plus le danger ultime que je croyais. J'ai avec moi leur prédateur naturel, une selkie capable de repousser à elle seule une attaque de plusieurs individus.

J'arrive à la forteresse, et c'est la première fois que je prends vraiment le temps de la contempler depuis l'extérieur.

Les blindages récupérés sur tous les véhicules et matériels dont nous disposions, et qui constituait notre seule protection contre les goules, ressemble à un empilement hasardeux qui ne tient que par miracle. Avec le recul, j'ai du mal à croire que nous ayons pu tenir aussi longtemps là-dedans.

Plus aucune trace des anciens occupants de la forteresse. Des cadavres de goules tuées par balles, dont la décomposition est accélérée par l'atmosphère humide, jonchent le sol. Ce sont les dernières contre qui les militaires se sont défendus avant de tomber à court de munitions. La forteresse a dû tomber peu après mon départ, mais je ne vois aucun cadavre humain. Je suppose que les goules qui ont mené la dernière attaque les ont emportés.

Yomi se désintéresse des corps en putréfaction et regarde avec intérêt le bâtiment improvisé par mon ancienne équipe. Je lui indique la porte, la fais entrer et la guide à l'intérieur. Elle a l'air d'aimer

l'endroit. Elle y flâne pendant que je fais l'inventaire des quelques provisions qui restent et des équipements encore utilisables.

Je n'ai pas encore décidé si je m'installe ici ou si je retourne à l'abri près de la cascade. Il est plus agréable, mais la forteresse est plus grande, et bien protégée malgré son blindage improvisé. J'y serais plus à l'aise pour reprendre mes expériences et ranger mon matériel et mes échantillons, et le fait que l'endroit soit plus exposé aux attaques de goules n'est plus un problème.

Ma selkie s'enthousiasme pour un petit bassin qui a été aménagé au tout début de notre installation pour recueillir des spécimens de poissons locaux. Je n'ai jamais pu l'utiliser jusque-là, et il est maintenant vide et plein d'algues, mais le système de pompes et de tuyaux permettant de renouveler son eau en utilisant celle du ruisseau le plus proche est encore fonctionnel et ne demande qu'à être remis en route. Connaissant l'affinité de Yomi pour l'eau, je rallume le système avec plaisir, et, voyant arriver l'eau fraîche, elle s'empresse de donner une seconde jeunesse au bassin.

Je crois que tout rassembler dans la forteresse est une bonne idée.

Jour 8

J'ai passé une bonne partie de la journée à déménager mon matériel, toujours accompagné de Yomi pour éviter les mauvaises rencontres. Elle semble fatiguée à la fin de la journée, elle dont l'énergie avait l'air inépuisable. Peut-être s'est-elle lassée de faire tant d'allers-retours.

Au moins, tout est dans la forteresse maintenant. Je peux me concentrer sur mes recherches et voir les résultats des premières analyses faites sur les goules.

Les premières données m'indiquent que l'ADN humain semble mélangé à celui d'origine, dans une répartition chaotique qui rappelle l'effet du cancer sur les chromosomes humains. Nos gènes ont dû contaminer les goules comme une maladie à développement ultra-rapide, leur causant peut-être de terribles souffrances aggravées par la sensation de se transformer en quelque chose d'étranger pour elles.

En y réfléchissant, je me surprends à me dire que le comportement des goules à notre égard trouve ici un début d'explication. Ont-elles compris à notre aspect qu'elles ont hérité leur transformation de nos gènes ? Cherchent-elles auprès de nous une vengeance, ou une explication ?

Dans ce cas, pourquoi un comportement aussi différent vis-à-vis des selkies qui nous ressemblent en tous points ? Parviennent-elles à reconnaître leur ancien prédateur, malgré une transformation encore plus aboutie que la leur ?

Comment la contamination s'est-elle faite chez les selkies pour qu'elle se passe « mieux » ? Quelles différences peut-il y avoir entre

les deux espèces d'origine ? L'une a-t-elle naturellement un plus fort potentiel de mutation qui la rendrait plus réceptrice à l'apport d'ADN humain ?

Autant de réponses que je ne suis pas certain de trouver. Il va me falloir beaucoup de temps, je ne dispose que de peu d'échantillons et il est facile de me lancer sur une fausse piste.

Je dois pourtant continuer, mon esprit de chercheur m'y pousse. Trouver des réponses, comprendre ce qui m'entoure, au moins pour m'occuper l'esprit. Pour oublier, surtout, qu'à part Yomi, je suis seul sur Arkham.

Seul avec mes notes que, peut-être, je serai le seul à jamais lire.

Jour 9

Je n'ai pas vu Yomi de la journée. Craignant pour elle, mais surtout pour ma propre sécurité en cas d'attaque de goules, j'ai fini par la chercher dans toute la forteresse, avant de la trouver dans le bassin.

Elle s'y reposait, apparemment fatiguée de manière inexplicable, et en regardant de plus près, j'ai découvert d'étranges bulles gélatineuses flottant à la surface. Une bonne dizaine d'entre elles occupe le bassin. Dans chacune se trouve une forme plus sombre, minuscule comme un germe, et qui évoque un embryon humain en plus allongé, avec une queue bifide.

Je repense soudain à ce que j'ai fait avec elle. Yomi est-elle assez humaine pour que nous soyons compatibles ? L'ai-je conduite à pondre des œufs ?

Entre fascination et répulsion, je m'approche des œufs et je tente d'en attraper un pour l'examiner de plus près. Yomi retrouve toute son énergie et me l'arrache des mains. Ses « yom » sont proches des grognements qu'elle n'employait jusque-là que contre les goules.

Je dois reculer avant qu'elle ne se calme. Comme certains animaux, ma selkie a un instinct maternel très développé et ne fait même pas confiance au père de ses enfants. Peut-être que les selkies mâles – je dois m'en tenir aux hypothèses, n'en ayant jamais vu – ne dédaignent pas de manger leurs propres œufs en cas de besoin.

Yomi refuse catégoriquement de s'éloigner de ses œufs et se met en colère dès que je m'approche à nouveau du bassin. Toutes mes tentatives de la raisonner sont vaines, ce qui n'est pas étonnant : des

mots étrangers n'auraient aucun poids face à ses instincts les plus ancrés.

Je n'ai pas d'autre choix que de m'éloigner, tout en m'étonnant encore une fois de la rapidité du phénomène : je n'avais même pas remarqué qu'elle était enceinte. Malgré son apparence humaine, la selkie a un rythme de reproduction qui n'a rien à voir avec le nôtre.

Je m'interroge au passage sur le rythme de croissance de ses enfants. « Mes » enfants, même si c'est encore difficile à admettre. Aujourd'hui, ils ne sont que des œufs, mais combien de temps va-t-il leur falloir pour éclore ? Pour grandir ?

Je m'inquiète égoïstement pour ma propre sécurité. Pendant une période indéterminée, Yomi va sûrement rester veiller ses œufs le plus clair du temps, et les petits ne seront pas encore en état de se battre, ce qui va me laisser sans défense face à une éventuelle attaque de goules. Je crains que la prochaine ne soit imminente, connaissant leur fréquence à l'époque où je vivais encore dans cette forteresse avec les autres : nous avons dû commettre l'erreur de l'installer près de leur territoire, ou sur leur passage.

Des militaires n'ont pas tenu face aux goules. Seul, sans armes, sans ma selkie, je n'aurai aucune chance. Je ne sais même pas si je verrai la prochaine aube.

Et Yomi, la verra-t-elle ?

Jour 10

J'avais tellement peur d'une attaque pendant la nuit que j'ai cru la passer sans dormir. La fatigue a fini par me vaincre et je me suis assoupi à une heure avancée. J'ai été réveillé par des cris de goulés à l'extérieur.

J'ai cru que j'allais mourir, mais Yomi est sortie au moment où je ne m'y attendais plus. Comme à l'abri, elle s'est débarrassée des attaquants en quelques coups de griffes et de mâchoires, avant de boire leur sang. Cette fois, elle ne s'est pas contentée du liquide, elle a aussi arraché à ses proies de larges lambeaux de chair qu'elle s'est empressée de dévorer. Puis, au lieu de retourner à la forteresse, elle est repartie vers la rivière.

Craignant pour les œufs en bas, je me suis empressé d'aller voir le bassin. Non seulement ils y sont tous, mais ils ont déjà doublé de volume. J'observe les embryons à l'intérieur, ils se sont bien développés et ressemblent davantage à des bébés humains. Les visages commencent à se différencier entre eux, même s'il leur faut encore grandir. Je m'empare délicatement des œufs les uns après les autres pour observer ces visages de plus près. Les yeux demeurent fermés, mais je reconnais quelques-uns des traits de Yomi, et aussi quelques-uns des miens.

Un « yom » perçant m'interrompt. Yomi vient de rentrer et m'a surpris avec son œuf dans les mains.

Je le lâche de surprise et il retombe dans le bassin, mais elle n'est pas calmée pour autant. Elle portait un tas de poissons dans ses bras, ils tombent par terre à grands bruits d'éclaboussures. Elle court vers

moi, et pour la première fois, ses griffes et ses crocs sont sortis. Je ne l'ai encore jamais vue dans cet état.

Je n'ai pas d'autre choix que de m'enfuir à toutes jambes. Heureusement, elle ne me suit pas vers les étages de la forteresse. Son intérêt se cantonne au bassin et à son contenu, et je l'entends le remplir des poissons qu'elle a pêchés avant de s'y plonger elle-même. L'eau remue et clapote, bien plus que si elle était la seule à l'agiter.

Sans rien voir, je devine ce qui se passe. Les œufs sont en train d'éclore, et, à peine sorties, les nouvelles selkies se jettent sur les poissons, en attendant de pouvoir goûter à la chair des goules. Je regrette de ne pas pouvoir assister à ce miracle de la nature, qui est aussi le moment de la naissance de mes enfants, les seuls que je peux avoir sur Arkham.

En même temps, je repense aux crocs et aux griffes de Yomi, et j'imagine les nouveaux-nés se jeter sur les poissons avec les mêmes armes en miniature.

Et pour la première fois depuis le premier affrontement entre Yomi et les goules, j'ai peur.

Jour 11

Les charognards entourent la forteresse depuis ce matin. Leur présence s'explique par les derniers cadavres de goules qui ne sont pas encore tout à fait réduits à l'état de squelettes, mais je sais qu'ils attendent autre chose.

J'ai voulu aller voir Yomi et ses petits, en espérant qu'elle serait moins sur la défensive au fur et à mesure que les enfants deviendraient plus forts, et que j'aurai ainsi une chance de les voir de plus près et d'étudier un peu leur développement.

En descendant vers le bassin, la première chose que j'ai remarquée est un squelette de poisson craquant sous mon pied. Il n'y en a pas qu'un : le sol est jonché d'arêtes éparses, correspondant à bien plus de poissons que ce que Yomi a rapporté hier. Combien de voyages a-t-elle faits et quelle quantité de viande a-t-elle pu apporter à sa progéniture ? Où en est d'ailleurs cette progéniture après avoir été gavée de plus de poissons que le bassin ne pourrait en contenir ?

Il n'y a plus d'œufs à la surface. Plus personne dans l'eau.

Je commence à me dire que Yomi est retournée à sa rivière en y emmenant ses enfants. Ce doit être leur fonctionnement normal : en l'absence d'un bassin protégé, ma selkie aurait pondu ses œufs directement dans un cours d'eau.

La différence est qu'à l'abri d'éventuels prédateurs prenant les œufs pour cibles, ses petits ont été beaucoup plus nombreux à atteindre l'âge adulte que dans la nature. Maintenant qu'ils doivent considérer la forteresse comme leur « nid », j'imagine tout un bataillon de selkies colonisant les alentours et la protégeant – me

protégeant – de toute future attaque de goules.

Je me trompe.

Alors que je recherche Yomi et ses enfants, des bruits en-dehors de la forteresse attirent mon attention. Craignant que les goules ne reviennent déjà, je me mets à la fenêtre la plus proche, une simple fente en haut d'une plaque de blindage, et j'essaie d'évaluer le nombre des assaillants.

Aucune goule en vue. En revanche, un groupe de ce qui ressemble à première vue à des humains, nus et glabres à l'exception d'une abondante chevelure, se dirige vers l'entrée. Il y a des hommes et des femmes, et je sursaute en voyant que certains des mâles me ressemblent à s'y méprendre, ou plutôt à moi en plus jeune.

Je ne vois pas Yomi parmi eux, peut-être qu'elle est restée en retrait, ou qu'elle est déjà partie à la recherche d'un nouveau reproducteur pour sa prochaine portée.

Je ne le saurai jamais.

J'ouvre la porte de la forteresse pour accueillir ceux qui restent mes enfants, en me présentant à eux sous le nom que leur mère connaît bien : « Reggie ».

Contrairement à ce que j'espérais, je ne m'attire pas du tout leur affection. Ils continuent de s'approcher, les griffes et les crocs déployés comme pour s'en prendre aux goules. Il n'y a aucun danger derrière moi où à côté, c'est bien moi qu'ils regardent.

Je comprends ce que je n'avais pas vu – ou ce que j'avais refusé de voir – jusque-là. L'affection de Yomi avait une raison bien précise.

Avant d'être contaminée par l'ADN humain que nous avons apporté avec nous, la selkie devait être un prédateur opportuniste, capable de dissimuler ses armes naturelles pour mieux tromper la vigilance de ses proies et les attaquer au meilleur moment. Le changement d'apparence que nous avons provoqué l'a servie, en la rendant également capable de s'adapter à la présence humaine.

Une présence humaine dont elle n'a maintenant plus besoin, et dont elle est sur le point de se débarrasser.

Je ne tente pas de communiquer avec les selkies, qui ne cherchent

même pas à utiliser mon nom et se contentent de leurs « yom » et de leurs sifflements. En fait, dès que je comprends, je ne tente plus rien sinon de m'enfermer au cœur de la forteresse.

Je sais que je ne fais que retarder l'échéance. Les goules ont déjà tué tous les occupants des lieux une fois, et les selkies sont plus fortes et plus intelligentes. Au moment où je termine ces pages, mon espérance de vie se compte en minutes.

Si quelqu'un d'autre atterrit sur Arkham, si vous lisez ces notes, quittez au plus vite cette planète si vous en avez encore les moyens. Il n'y a rien de bon pour vous sur cette planète, seulement la mort et la folie.

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue
« Science-fiction, Anticipation »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>